

Coin d'histoire

Et si Mandji-Ndolou nous était contée!



La nouvelle église Sainte-Croix de Mandji Ndolou, un joyau qui attire les regards.



Un quartier du centre administratif de la localité...

D.P.-M.N

Mandji-Ndolou/Gabon

Des lointaines origines à la modernité actuelle, Mandji-Ndolou est une de ces contrées où la marche du temps n'a pas su dépouiller les hommes et la terre de leur vernis ancestral et culturel. Retour dans une époque fantastique !

LES origines d'un peuple prêtent parfois à confusion. Dans le cas précis des Ghisirs qui peuplent aujourd'hui la République démocratique du Congo, le Congo et le Gabon, le royaume de Loango, qui s'étendait de l'Angola jusqu'au-delà de Mayumba, en est le point de départ. Arrivée au Gabon au 17e siècle par le sud, la frange de la communauté des Ghisirs qui se répandra à travers le Gabon remonte forêts et lagunes, atteint le fleuve Inyoungou appelé Rembo-Eshira par les explorateurs, du fait de la forte concentration de ce groupe ethnique autour de ce cours d'eau. Arrivés à l'embouchure de Inyoungou, entre le Petit-Loango et Iguéla, une partie de ce peuple s'y établit. Dès le 18e siècle, il s'installe dans le Bas-Ogooué, remonte le Fernan-Vaz, puis occupe les plaines des rivières Ngounié et Ovigui. Ayant atteint une région de forêts riches en bois d'Iroko et de plaines foisonnant d'herbes de chaumes, il

décide d'appeler la contrée "Mandji-Ndolou", traduit littéralement "Iroko-Chaume". C'est dans ces plaines de Mandji et Guinanga, que les guerriers Ghisirs repoussent les Akélés, après d'âpres batailles.

Débonnaires dans cette région de plaines et de forêts depuis le 18e siècle, les braves Ghisirs voient débarquer dans leur territoire, à la seconde moitié du 19e siècle, entre 1862 et 1866, l'explorateur français Paul Belloni Du Chaillu. En 1885, les premiers missionnaires français, conduits par le père Bluon, y implantent la mission Sainte-Croix des Ghisirs dans la plaine Ndolou.

ADMINISTRATION COLONIALE* Le 20e siècle à Mandji-Ndolou est marqué par l'arrivée de l'administrateur colonial Camus. Véritable pionnier de la ville, il en est le créateur.

En effet, avant que la ville de Mandji-Ndolou ne se situe à son emplacement actuel, elle se trouvait sur les bords de la rivière Obangué. Elle s'appelait alors Mandji-Mbourounou, Mbourounou signifiant "parenté" en Ghisir. Arrivé à Mandji-Mbourounou pour s'y installer, l'administrateur colonial Camus refuse de s'y établir. Il déporte le siège de son administration à 5 km, dans le village Diangui où s'étaient déjà installés, en 1885, ses compatriotes missionnaires français bâtisseurs



... et son artère principale.

de l'église Sainte-Croix des Eshiras.

Mais ceux-ci, réticents à l'idée de fonder une ville à moins de 2 km de leur mission, contraignent Camus à s'en aller. L'administrateur colonial, à nouveau, se déplace à plus de 5 km de Diangui. À son nouveau point de chute, il rencontre le vieux chef Ogweli de la tribu Boundinga. Accédant à la proposition de Camus de s'y installer et d'y fonder un poste administratif, le chef Ogweli lui cède, en 1902, une partie de son territoire qui deviendra l'actuel Mandji-Ndolou.

Une année plus tard, en 1903, Camus y édifie le premier bâtiment administratif colonial dans la plaine Orouvidiokou, située aujourd'hui dans le canton Doubanga : c'est le premier poste de contrôle administratif de Mandji-Ndolou qui fut communément appelé Poste-Mandji ou (PCA). Ledit poste avait régence sur la Ngounié, la Nyanga et le Moyen-Ogooué. La principale activité économique d'alors est la production du "magingou", l'huile d'amande de palme, son exportation en Europe servant à l'industrie pharmaceutique. A l'exploita-

tion forestière et la recherche des bois tropicaux abondants dans la région tels l'Iroko et l'Ébène, s'ajoutaient le trafic d'Ivoire. Après que le poste de contrôle administratif de Mandji-Ndolou eut été fermé en 1956 et ses prérogatives transférées à Fougamou, il est rouvert trois ans plus tard, en 1959, par un certain Bordenave.

C'est ce Bordenave, ingénieur colonial de ponts et chaussées, qui perça la route Yombi-Mandji et convainc les peuples indigènes de déplacer leurs villages pour s'installer aux abords de la voie de communication. Il érige Mandji-Ndolou en sous-préfecture. Jean-Baptiste Anguillet en sera le premier administrateur gabonais en 1960. 16 ans plus tard, en 1976, la ville devient une préfecture avant que René Morvan n'en devienne le premier maire de plein exercice en 1996.

UNE VILLE EN PERPÉTUEL DÉVELOPPEMENT* De nos jours, Mandji-Ndolou est une ville cosmopolite d'un arrondissement composé de dix quartiers. En dehors des autochtones Ghisirs, s'y sont établis les Akélés, les Vungus, les Punus et les communautés amies exerçant paisiblement leur commerce. Beaucoup d'autres Gabonais ont découvert cette ville à la faveur d'une affectation administrative. On y arrivait au compte-gouttes dans les années

1940 pour répondre à un besoin en main-d'œuvre dans le secteur privé, notamment forestier.

Les sociétés comme la C.G.P.P.O., la C.F.G. devenue COTRAWOOD furent les premières à s'installer à Mandji-Ndolou. « La C.F.G était venue à Mandji-Ndolou planter les palmiers, mais elle a changé d'orientation pour exploiter le bois, plus lucratif », nous informe Alain Mousoumi, un notable.

Depuis la découverte du pétrole dans le milieu des années 1980 à Koukane et dans le canton Dourembou, canton dans lequel se trouve Rabi-Kounga, la démographie de Mandji-Ndolou n'a plus jamais cessé de croître. La cité, en perpétuel développement, compte aujourd'hui plus de 7.000 âmes.

L'implantation d'Olam pour la culture du palmier à huile est un boom économique-industriel dans la région. Le must du développement de Mandji-Ndolou est à venir. En effet, la future route menant à Port-Gentil passera par là. Mieux, la ville est perforée de puits de pétrole encore en réserve. La proximité de la réserve de la Moukalaba-Doudou est un attrait touristique évident pour Mandji-Ndolou.

Malheureusement, les éléphants, de par leurs incursions dans les plantations, sont un frein pour le développement agricole de type vivrier. Toute chose qui désole les populations paysannes.

Et aussi...

Les petits moins de Mandji-Ndolou

D.P.-M.N

Mandji-Ndolou

SITUEE sur l'axe au départ du carrefour Yombi et menant, par la droite, à Rabi-Kounga, Omboué, Gamba et très prochainement à Port-Gentil,

Mandji-Ndolou est l'une des villes du pays à ne pas bénéficier des avantages qu'offre Ceca-Gadis" à travers sa chaîne de magasins Gaboprix et Cécado. Les populations y réclament ce fleuron de la distribution gabonaise à bas-prix.

« Nous avons, il y a quelques années, une Gaboprix en plein centre de Mandji-Ndolou. Mais nous ne savons pas pour quelles raisons ce magasin de proximité et ami de la ménagère a été transféré ailleurs », se plaignent les populations.

Autre hic: l'impossibilité d'y capter les ondes de Radio-Gabon. "Avis et communiqués" sont donc lettres mortes ici. Flâner dans les rues de Mandji-Ndolou à la recherche d'un légume ou d'un gigot de viande de brousse est presque

peine perdue. D'ailleurs, les étals du marché municipal, aménagé pour les besoins de la cause, restent désespérément vides. C'est à croire qu'à Mandji-Ndolou, ni agriculture, ni chasse, ni pêche ne sont pratiquées. Si pour l'agriculture, les

éléphants sont mis en cause et laissent les humains résignés face aux mesures protectionnistes prises par les autorités, la pêche et la chasse, quant à elles, sont rigoureusement surveillées par le WWF et les Eaux et Forêts.